

DOI: 10.17234/SRAZ.66.18

UDK: 811.135.1'255.4=133.1

Original scientific paper

Reçu le 1 mai 2020

Accepté pour la publication le 18 octobre 2021

Aventures et mésaventures des traducteurs littéraires face aux noms propres. Réflexions autour des traductions de I. L. Caragiale en français (*Une nuit orageuse*)

Constantin-Ioan Mladin

Université « Sts-Cyrille-et-Méthode » de Skopje (Macédoine du Nord)

k.mladin@gmail.com

Le but de cet article est d'examiner le traitement subi par les anthroponymes lors des traductions françaises d'une des pièces du dramaturge roumain I. L. Caragiale : *Une nuit orageuse*.

La discussion ci-dessous ramène à un dilemme apparemment insurmontable auquel se confronte le milieu linguistique et traductionnel : la nécessité / la possibilité vs. l'inutilité / l'impossibilité de traduire les noms propres (Np) littéraires (réels ou fictifs). Le choix (habile ou moins inspiré) de toute solution de traduction est décisif pour faire transmettre le contenu culturel (au sens large) évoqué, ainsi que le message même véhiculé par le texte littéraire. Dans le cas particulier de l'œuvre de Caragiale, cet aspect acquiert une dimension spéciale, car l'écrivain était très attaché au symbolisme des anthroponymes en tant qu'outil de classification typologique de ses personnages (notamment de ceux comiques).

Mots-clés : anthroponyme littéraire (réel, fictionnel), langue française, langue roumaine, texte dramatique (comédie), traduction

1. Les anthroponymes dans les comédies de Caragiale. Réputé onomaturge, Caragiale donna à un nombre considérable de personnages de ses comédies « des noms propres dérivés à dessein de noms communs aux significations particulières : comiques pour la plupart, avec des connotations métaphoriques » (Vulpescu 2002 : 43).

La problématique des Np chez Caragiale est plus complexe et plus subtile que chez d'autres écrivains, d'abord parce qu'en général les noms des personnages sont plus importants dans la comédie que dans d'autres genres littéraires et puis parce que l'auteur pratique à grande échelle un cratylisme très élaboré : le Np définit chez lui non seulement le caractère immuable et monocorde des personnages en tant qu'étiquetage comportemental, intellectuel et social (âge, classe sociale : ancienne ou nouvelle, origine ethnique, rôle social en pleine période de transition où toutes sortes de valeurs antagonistes se heurtaient : l'ancien et le nouveau, l'indigène et l'étranger, etc.). Caragiale prouve une maîtrise exceptionnelle dans

la caractérisation des personnages par leurs noms, par leurs prénoms et surtout par la juxtaposition des deux. Les anthroponymes de ces textes comiques collent inextricablement aux personnages (Ibrăileanu 1975 : 160 ; Vianu 1968 : 246, *apud* Chivu 2006 : 585 ; Cioculescu 1964 : 281-292) et c'est ainsi que ces Np deviennent des pseudo Np dont la « traduction » apparaît comme impérative, à travers un cratylisme secondaire (mimologisme) (Lungu-Badea 2011 : 170-171).

2. Pratiques et astuces traductionnelles. Les solutions imaginées pour la transposition en français des anthroponymes du texte examiné seront exposées ci-dessous par ordre alphabétique des personnages :

2. 1. *Bursuc* [bursuk]¹ : (*père*) *Blaireau* (I ; R/L) ; *Boursouc* (I/L) ; *Blaireautesco* (B-F).

Puisque ce nom n'a pas de signification particulière dans la sémantique symbolique du texte, *Blaireautesco* n'est qu'un surcodage superflu. Une simple traduction *ad litteram* (*Blaireau*) aurait fait très bien l'affaire et l'adaptation grapho-phonétique *Boursouc* aurait pu être tolérable et satisfaisante.

2. 2. *Chiriak* [kiriak]² : *Chiriak* (I) ; *Kiriak* (R/L ; I/L ; B-F).

Reflexe du gr. *Κυριάκος* « homme de Dieu » et, par extension, « homme dévoué », ce prénom, pourrait s'écrire aussi *Kiryak* en français.

2. 3. *Ghiță* [gitṣə] *Țircădău* [tṣirkədəu]³ : *Ghiță Țircădău* (I) ; *Ghitza Tzircadau* (R/L ; B-F) ; *Ghitza Tzircado* (I/L).

Pour suggérer son humble condition sociale et son caractère grossier, Caragiale associe un prénom populaire – *Ghiță*, abréviation hypocoristique de *Gheorghe* (fr. *Georges*), tout comme le fr. *Jojo*, à un nom de famille sémantiquement marqué par antonomase inverse – *Țircădău* (< roum. *țărcădău* « enclos, bergerie ») (Vulpescu 2002 : 46). Aucun traducteur n'a assumé le transfert de cette connotation.

2. 4. *Ionescu* [i'one'sku]⁴ : *Ionesco* (I ; R/L ; I/L ; B-F).

Cet ajustement grapho-phonétique du suffixe roumain spécialisé pour la formation des noms de famille *-escu* est un subterfuge systématiquement utilisé dans leur transposition en français, afin d'éviter une éventuelle sonorité cacophonique [esky].

2. 5. *Jupân Dumitrache* [dumitrake] *Titircă* [titircə] *Inimă-Rea*⁵ : *Maître Dumitrache Titircă dit « la Rosse »* (I ; R/L) ; *Dumitraké Titirca Cœur de Pierre* (I/L) ; *Maître Dumitrake Titirca dit Cœur-Teigneux* (B-F) ; *Maître Dumitrake La Bisque, dit Cœur-teigneux* (Vulpescu 2002 : 45).

Si le prénom *Dumitrache* est un dérivé de *Dumitru* (fr. *Démètre, Dimitri*) avec le suffixe affectueux d'origine grecque *-ache* (*-achi*), le nom *Titircă* est une création

¹ Propriétaire d'une boutique à proximité de la maison de Dumitrache.

² Employé au comptoir, sergent dans la Garde civique et factotum de Dumitrache.

³ Faubourien par excellence, Țircădău est l'ex-beau-frère de Dumitrache, commerçant minable et membre de la Garde civique, souvent évoqué pour ses excès bachiques et sa violence conjugale.

⁴ Nom d'un personnage de la vie réelle (I. D. Ionescu), chansonnier, acteur et directeur de troupe.

⁵ Grossiste en bois et capitaine dans la Garde civique, le mari cocu de Zița, un type méticuleux, présomptueux, soupçonneux.

de Caragiale à partir du verbe *a titiri* « fignoler », mais aussi « chiffonner un vêtement... » ; *a se titiri*, « se parer, s'attifer ». Le qualificatif *La Bisque* (Vulpescu 2002 : 44-45), terme populaire pour *colère*, n'est pas justifié par rapport aux intentions de l'auteur.

Pour le sobriquet (*Inimă-Rea*), on a proposé : (*dit*) « *la Rosse* » « personne méchante », *Cœur de Pierre* « quelqu'un d'insensible », (*dit*) *Cœur-Teigneux* / (*dit*) *Cœur-teigneux* « hargneux ». L'attribut *Sans-Cœur* qui reproduit parfaitement le contenu de l'expression roumaine, aurait été très approprié et aurait évité la surtraduction ou le changement de registre.

2. 6. *Meșterul Dincă* [dinkə] *binagiul*⁶ : *Dinkă*, le peintre (I) ; *Dincă*, le peintre (R/L) ; *M'sieur Dinka*, le peintre en bâtiment (I/L) ; *Maître Dinca*, le maçon (B-F).

Dincă (prénom ou patronyme) est le reflet roumain de l'hypocoristique bulgare *Динка* de *Костадин* (fr. *Constantin*) ou de *Господин* « Seigneur », « monsieur », « maître ». Si nécessaire, le correspondant français de cet hypocoristique pourrait être *Tino* (évidemment, avec la perte d'une possible allusion à l'origine de ce mot).

2. 7. *Nae* [nae] *Ipingescu* [ipindʒesku]⁷ : *Nae Ipigensco* (I ; R/L) ; *Naé Ipigensko* (I/L ; B-F) ; *Colas Houppelande* (Vulpescu 2002, 45).

Le prénom (*Nae*) est une abréviation hypocoristique (très probablement tirée du langage enfantin) de *Nicolae* (fr. *Nicolas*), assez à la mode à l'époque, quelque chose comme *Colas*, *Col(l)in*.

Le nom de ce personnage, *Ipingescu*, est également une création de Caragiale. Dérivé du roum. *ipingea* « chape, mante » à l'aide du suffixe dérivatif patronymique *-escu* (très productif et modernisateur à ce stade d'évolution de la langue roumaine), ce nom suggère l'extraction sociale inférieure, le métier insipide, ainsi que la simplicité de son porteur, par association avec une couture ordinaire (Vulpescu 2002 : 45).

Colas Houppelande pourrait être une option acceptable si le décodage fait référence au caractère obsolète et anachronique de ce vêtement de dessus. Cependant, il ne faut pas ignorer que ce manteau pouvait être confectionné aussi à partir d'étoffes précieuses et orné de décorations élégantes.

2. 8. *Popa Zăbavă* [zəbavə] de la *Sfântu' Lefterie*⁸ : *Père Traînard*, le pope de Saint-Eleuthère (I ; R/L) ; *Père-Espère*, le pope de la paroisse Saint-Rigobert (I/L) ; *Pope Tardouille de la Sainte Dèche* (B-F).

Ce nom de famille, obtenu par une antonomase inverse (*zăbavă* « tergiversation ») est rendu en français de façon seyante à travers le nom *Traînard* (« lambin »), ainsi qu'à travers du dérivé régressif *Tardouille* (< *tardouiller*). Au contraire, (*Père-*) *Espère* ne reflète pas la sémantique symbolique avancée par l'auteur.

La composante toponymique (*Sfântul (E)lefterie*) de cet anthroponyme complexe est également porteuse d'informations sémantiques subtiles, compte

⁶ Entrepreneur en bâtiment, c'est le personnage qui déclenche par étourderie la trame de la pièce.

⁷ Le roussin de l'endroit et l'écho de l'orgueil de Dumitrache.

⁸ Partisan du Parti conservateur, parrain et confesseur de Tache.

tenu du fait que son étymon initial néo-grec ((ε)λεφτερος « libre ») est commun avec celui de l'adjectif qualificatif roumain *lefter* « sans argent, démuné » (Vulpescu 2002 : 47). (*Sainte*) *Dèche* (« misère ») reproduit fidèlement cette allusion à la précarité matérielle du personnage. Par contre, l'autre proposition – *Saint-Rigobert* – a l'air d'une localisation plutôt injustifiée, car elle fait référence à un moine catholique devenu archevêque de Reims et vénéré comme un saint.

2. 9. *Rică* [rikə] *Venturiano* [venturiano]⁹ : *Rică Venturiano* (I) ; *Rica Venturiano* (R/L ; I/L) ; *Ricco Venturiano* (B-F).

Puisque l'auteur ne renvoie nulle part au prénom réel du personnage, on peut supposer que son prénom (*Rică*) pourrait être l'abréviation hypocoristique et d'une familiarité un peu triviale d'un prénom du type *Aurel* (fr. *Aurèle*) > *Aurică* (Chivu 2006 : 589). Plus appropriés pourraient être les parophones : *Ricco*, qui renvoie à l'adjectif italien *ricco* « riche », ou mieux encore *Ricó*, qui suggère le chant du coq (*cocorico*), « avec toutes les connotations *macho* du mot » (Vulpescu 2002 : 45-46).

Son curieux et exotique nom de famille (*Venturiano*), un nom de plume en réalité, pourrait être une création étymologisante (italianisée ou francisée au moyen d'une désinence à la française très prisée par les nouveaux mondains) de *Vântureanu* (< *vânt* « vent » ou < *vântura* – fig. « colporter des idées » ; « burlinguer »). Le nom en question suggère que son porteur est un personnage aventurier, folâtre, frivole, caméléonesque. C'est avec ce nom que Caragiale se sert la première fois de l'orthographe pour caractériser un personnage, dans le contexte du différend de son temps qui opposait traditionalistes (étymologistes) et modernistes (phonologistes) (Chivu 2006 : 585).

Le pseudonyme littéraire dont il s'en sert (*R. Vent* [revent]) renvoie au roum. *revent* « rhubarbe » (plante connue, entre autres, pour ses vertus purgatives) (Vulpescu 2002 : 46 ; Chivu 2006 : 589).

2. 10. *Spiridon* [spiridon]¹⁰ ; *Spiridon* (I ; R/L ; I/L ; B-F). Autre orthographe possible : *Spyridon* (< gr. an. *Spyridon*).

2. 11. *Tache* [take] *pantofarul de la Sf. Lefteri*¹¹ : *Take-le-Cordonnier du pont Saint-Eleuthère* (I ; R/L) ; *Take le savetier du pont Saint-Rigobert* (I/L) ; *Take, le cordonnier de la Sainte Dèche* (B-F).

Ce prénom, *Take*, est une abréviation hypocoristique de *Constantin*, d'après le modèle grec (< *Τάκης* < *Κωνσταντίνος*), tout comme le fr. *Tino*. Mais, en Munténie, la province d'origine de l'auteur et où se déroule d'ailleurs l'action de la pièce, cet hypocoristique peut aussi renvoyer à *Dumitrache*, prénom (puis aussi nom de famille), dérivé de *Dumitru* (fr. *Démétrios*, *Démètre*...) à l'aide du suffixe *-ache*, d'après le modèle bulgare (*Таку* < *Димитър*), lui-même pris du grec (*Τάκης* < *Δημήτριος*).

⁹ Archiviste dans un tribunal de circonscription, étudiant en droit, piètre publiciste et écrivain, simplet et indocte.

¹⁰ Apprenti chez Titircă.

¹¹ Partisan du Parti conservateur, membre de la Garde civique, un éternel insoumis.

2. 12. Veta [veta]¹² : *Veta* (I ; R/L ; *Véta* (B-F).

La forme diminutive (fam. et pop.) de ce prénom (< *Elisabeta* / *Elisaveta*) aurait pour équivalent en français *Lise(tte)*, *Babette* (< fr. *Élisabeth*).

2. 13. Zița [zit̪sa]¹³ : *Zița* (I) ; *Zitza* (R/L ; I/L ; B-F).

Ce prénom est une abréviation familière et populaire d'un diminutif (*Zoița*) de *Zoe* (fr. *Zoé*).

3. Quelques conclusions générales. Malgré un certain intérêt pour la préservation des Np-anthroponymes pendant la traduction, dû à leur fonction de marqueur ethnolinguistique, de révélateur de la couleur locale, cette option reste parfois la moins inspirée. D'une part, parce que le report neutralise complètement quelques finesses de caractérisation (comique) des personnages à travers la motivation onomastique, telles qu'elles ont été envisagées par l'auteur. D'autre part, parce que, en raison des différences phonémiques et graphématiques entre les deux langues, le lecteur / le locuteur francophone rencontrera des difficultés importantes pour restituer correctement et naturellement le corps phonétique des appellatifs en question. Ce qui peut devenir fastidieux à la lecture et surtout nuisible au rythme et à la tonalité de la phrase, aspect d'une importance capitale pour un texte destiné à être reproduit sur scène. Ici et là, les traducteurs offrent explicitement des suggestions plus ou moins approximatives sur la façon de prononcer ces noms.

Sinon, ces anthroponymes sont soumis à une série d'adaptations grapho-phonétiques intuitives avec un degré de fonctionnalité variable du point de vue de la dernière objection énoncée ci-dessus.

Mis à part quelques exagérations occasionnelles, lorsque les traducteurs ont surenchéri sur la transposition de ces anthroponymes (surtraduction), il convient de noter que la plupart du temps ils ont réussi à trouver des solutions vraiment ingénieuses et parfois surprenantes, en raison de leurs habiletés spécifiques, ainsi que de leur sensibilité foncière.

Il est difficile malgré tout à estimer à quel point l'exigence de la motivation sémantique et formelle des anthroponymes en traduction devrait être strictement respectée. Parce que, dans le cas précis qui fait l'objet de cette discussion, tous ces Np ne sont pas transparents même pour le lecteur / le spectateur roumain contemporain. Si certains d'entre eux disposent en effet d'un contenu sémantique assez évident, d'autres l'ont perdu pour une raison ou pour une autre. Pour y parvenir, les traducteurs ont dû refaire le parcours onomaturgique initial desdits Np, en dégagant les traits qui semblent pertinents au niveau de leur fonctionnement discursif (démarche sémasiologique) pour les réinvestir ensuite avec un signifiant propre à la langue d'arrivée (démarche onomasiologique) (Folkart 1986 : 235). Le résultat final de ce processus est plutôt de nouveaux Np et non pas leur traduction effective (Kleiber 1981 : 503).

¹² La conjointe de Dumitrache, la sœur aînée de Zița et la maîtresse de Spiridon, une faubourienne falote et rongée d'une jalousie incontrôlable.

¹³ La sœur cadette de Veta, une personne ridicule et vulgaire.

Une solution avantageuse, au moins dans le cas des prénoms, aurait pu être la sélection d'équivalents présents dans la culture d'accueil. Éric Kahane estimait naguère qu'il serait préférable parfois d'aménager en traduction certains toponymes (anglais) : parce qu'ils peuvent se révéler difficiles à prononcer pour un acteur français, parce qu'ils n'évoquent rien pour le spectateur français moyen (Ballard 2011 : 39-40). Ce point de vue n'est pas totalement sans intérêt dans le cas des traductions des comédies de Caragiale, en raison de la difficulté qu'auront les acteurs français à articuler les noms de ses personnages sans pouvoir rendre pour autant le contenu sémantique dont leur créateur les avait chargés. Cependant, cette possibilité n'a pas été beaucoup envisagée par ses traducteurs, probablement parce qu'elle aurait conduit inévitablement à une indésirable assimilation et, par suite, à une fâcheuse naturalisation du texte. Et, semble-t-il, les auteurs de ces traductions ont voulu éviter le risque de produire des textes disparates où des personnages étrangers portent des (pré)noms français.

Corpus

- Une nuit orageuse* (1962), in I. L. Caragiale, *Œuvres* (1962). [trad. Simone Roland, Valentin Lipatti], Bucarest : Méridiens Éd. (R/L)
- Une nuit orageuse* (1962), in I. L. Caragiale, *Œuvres choisies* (1953), vol. I *Théâtre*. [trad. Silvian Iosifesco], Bucarest : Éd. Le Livre. (I)
- Une nuit orageuse* (1962), in I. L. Caragiale, *Théâtre* (1994). [trad. Eugène Ionesco, Monica Lovinescu], Paris : L'Arche. (I/L)
- Une nuit orageuse* (1962), in I. L. Caragiale, *Théâtre* (2002). [trad. Paola Bentz-Fauci], [Bucarest] : Monitorul Oficial – Éd. de l'UNESCO. (B-F)

Bibliographie

- Ballard, Michel (2011). Epistémologie du nom propre en traduction, in : *Translations*, 3, pp. 33-47.
- Carral, Frédéric (2015). Traduire ou translittérer les noms propres et les termes d'adresse, in : *Actes du séminaire national thaïlandais sur la traduction française*, Pathum Thani, pp.167-186.
- Chivu, Gh. (2006). O modalitate puțin cunoscută de caracterizare a personajelor în opera comică a lui I. L. Caragiale, in : *Limba română – Aspecte sincronice și diacronice*, București : EUB, pp. 585-591.
- Cioculescu, Șerban (1964). Din tipologia lui Caragiale. Rică Venturiano, in : *Limbă și literatură*, 8, pp. 281-292.
- Delisle, Jean (1993). *La Traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Folkart, Barbara (1991). *Le Conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*, Québec : Éd. Balzac.

- Ibrăileanu, Garabet (1975). I. L. Caragiale, Pe marginea « Noptii furtunoase », in : *Scriitori români și străini*, I, București : EPL, pp. 160-172.
- Kleiber, Georges (1981). Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres, in : *Recherches Linguistiques*, 6, Paris : Klincksieck.
- Lungu-Badea, Georgiana (2011). Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain – français), in : *De la linguistique à la traductologie. Interpréter / traduire*, Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, pp. 161-177.
- Vianu, Tudor (1968). Aspecte ale limbii și stilului lui I. L. Caragiale, in : *Studii de stilistică*, București : EDP, pp. 244-262.
- Vulpescu, Romulus (2002). Aperçu philologique, in : Ion Luca Caragiale, *Théâtre*, [Bucarest] : Monitorul Oficial – Éd. de l'UNESCO.

**Adventures and misadventures of literary
translators in the face of proper names.
Reflections on translations of I. L. Caragiale in French
(A Stormy Night)**

The purpose of this article is to examine the treatment to which anthroponyms were subjected during the French translation of one of the plays by the Romanian playwright I. L. Caragiale: *A Stormy Night*.

The discussion below thus brings back into discussion a seemingly insurmountable dilemma faced by the linguistic and translational environment: necessity / possibility vs. the uselessness / impossibility of translating literary proper names (real or fictitious).

The choice (skillful or less inspired) of any translation solution is decisive for understanding the cultural content (in a broad sense) evoked and, therefore, the message conveyed by the literary text. In the special case of Caragiale's work, this aspect is of great importance, knowing how much emphasis the writer gave to the symbolism of anthroponyms as a tool for typological classification of his characters (especially in comedies).

Keywords: dramatic text (comedy), French language, literary anthroponym (real, fictional), Romanian language, translation

